

PATRICK TORT ET L'USAGE DIALECTIQUE DE
DARWIN*

Gérald FOURNIER

Doctorant à l'Université de Lyon.
ED. 485 EPIC – Université Lumière Lyon 2.
EA. 4148, *Laboratoire d'études du phénomène scientifique*
(LEPS-LIRDHIST) – Université Claude Bernard Lyon 1.

Abstract – This paper intends to present and criticize a particular reading (that we may call 'dialectic') of Charles Darwin's anthropological view. We shall particularly pinpoint the stunning idea of selection becoming alive and evolving, a consequence of which is to lead us into considering that Darwin's speech is characterized by gradual emancipation from natural selection. We shall show, on the contrary, that Darwin's view remains biology-centered even when it comes to cultural factors.

INTRODUCTION :

S'il n'est pas rare de faire jouer "l'étendard Darwin"¹ tant comme caution naturaliste envers un système économique dit "libéral", qu'afin de l'opposer à la vision religieuse ou anthropomorphique/centrique du monde, notre texte se focalisera sur l'utilisation, à mon sens problématique, de Darwin *contre* le "darwinisme social". Une stratégie particulière envers cet anathème creux – car polymorphe – mais efficace a été développée par P. Tort, usant de *La Filiation de l'homme* afin de contrecarrer l'extension "simple" de la dynamique sélective au milieu humain civilisé. Or, nous pouvons estimer que P. Tort opère, ce faisant, un usage dialectique et illégitime de la pensée de notre savant.

La dialectique, tout d'abord, est la pensée logique de la contradiction ; une pensée qui s'accorde et s'accommode de la contradiction, prétend la résoudre et s'affiche par là même comme rationalité plus souple, plus englobante, et en définitive, supérieure. Par exemple, pour Tessier, « L'esprit dialectique n'est rien d'autre que l'esprit scientifique dans ce qu'il a de plus affiné et de plus conquérant. »² La contradiction, la

réfutation ou la négation peuvent tantôt être comprises comme le moteur même du développement, par exemple d'une théorie ou d'un dialogue, voire du monde en tant que tel, tantôt comme méthode invitant à penser l'unification des contraires, les relations plus que les objets, le mouvant plus que le permanent, et ce, toujours dans l'esprit de la philosophie héraclitéenne³ qui, on le sait, a tant compté pour Hegel et sa *Logique*. Chez ce dernier, la pensée dialectique se caractérise par cette thèse audacieuse et risquée d'une identité de fonctionnement et de développement, agissant tant dans la sphère de l'être (on parle alors de dialectique objective ou d'ontologie dialectique), que dans celle de la pensée (dialectique subjective)⁴. Ici, « l'usage dialectique » ne sera pas compris à la hauteur de la philosophie hégélienne, mais d'une manière minimaliste, comme transformation d'une chose en son contraire, processus d'auto-négation, et ce, en rapport avec la sélection naturelle, clef de voûte de la pensée du naturaliste victorien.

P. Tort, en décorant Darwin d'un "label éthique" suffisamment efficace pour rétablir justice⁵, se risque ainsi, pensons-nous, dans une inflation argumentative qu'il est possible d'évaluer comme contraire au principe de parcimonie. Notre discussion critique, après la mise en évidence d'une filiation théorique entre P. Tort et Kropotkine, s'organisera autour de quatre points problématiques : 1) représenter la sélection comme une réalité en évolution ; 2) multiplier, jusqu'à les faire éclater, les liens entre sympathie et protection des faibles et ramener par là l'effet réversif, au départ civilisationnel, à la socialité et aux soins parentaux ; 3) entretenir la confusion quant à la signification de la lutte pour l'existence selon le référentiel de la nature ou de la civilisation ; 4) occulter le maintien, au sein de la société décrite par Darwin, d'une sélection opérant sur l'intelligence pour y préférer le seul relais culturel et une étonnante "compétition morale" pourtant déconnectée du mécanisme de "sélection de groupe" – dont Darwin avait pourtant besoin afin de rendre compte de l'altruisme.

dialectique. » Yves Christen, *Marx et Darwin : le grand affrontement*, p. 209. Ceci étant, il peut être intéressant d'aller voir du côté de Lucien Sève pour se faire une idée de la légitimité contemporaine du raisonnement dialectique. Pour ce dernier, « la pensée du non-linéaire a vraiment besoin de la culture dialectique » (2005, p. 204).

* L'essentiel de cet article a été communiqué le 30 Octobre 2009 au colloque intitulé « Des différents usages de Darwin », organisé par Daniel BECQUEMONT, Jean-Claude DUPONT, Dominique OTTAVI et Stéphane TIRARD, – que nous remercions – SHESVIE & SFHSH, Paris, ESCP.

1 On utilisera ici les guillemets anglais pour les termes imagés ou anachroniques par rapport à Darwin, réservant les guillemets français pour les citations et les mots des auteurs mobilisés.

2 Georges Teissier, *Matérialisme dialectique et biologie*, Éditions Sociales, Paris, 1946, p. 2. Pour Christen, en revanche, « on ne peut aujourd'hui citer aucune découverte, si mineur soit-elle, qui ait été réalisée grâce à l'appui méthodologique, voire même grâce à l'inspiration, du matérialisme dialectique. Par contre, on l'a vu, on peut citer une multitude de déviations, d'absurdités qui, elles, résultent directement de l'adoption de la pensée

3 Pour Héraclite, « la guerre [*polemos*, on préfère parfois le 'conflit'] est le père de toutes choses, et de toutes choses il est le roi » (*Fragments* 42, p. 126, cité par Hippolyte) et « la contrariété [ce qui est contraire] est avantageuse, la plus belle harmonie naît des différences, toutes choses naissent de la discorde » (*Fragments* 36, p. 121, cité par Aristote).

4 Hegel, *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, p. 110.

5 Si, du moins, nous entendons par darwinisme social apologie du conflit, de la lutte et de la guerre, soit comme autoroute idéologique menant vers le désastreux XX^{ème} siècle. À ce titre, il est essentiel de distinguer divers types de darwinisme social, ce que nous proposons plus loin.

L'idée d'usage dialectique de la pensée de Darwin est confirmée par P. Tort lorsqu'il écrit : « Pour Darwin, la "civilisation" est le développement dialectique de la nature »⁶. La torsion dialectique que réalise P. Tort se déroule comme suit : Darwin, s'interrogeant sur l'émergence de la socialité et de la moralité humaine⁷ en vient à se les représenter comme des caractères (instincts sociaux essentiellement) susceptibles de sélection. Or, comme la sélection naturelle se caractériserait par l'élimination des faibles, et que la moralité a été sélectionnée naturellement, cette dernière étant définie comme protection des faibles, il s'ensuit que la sélection naturelle s'est niée dans son propre processus de développement. Cette négation toute dialectique, c'est le passage de l'élimination des faibles dans la nature à la protection des faibles dans la civilisation. Là où P. Kropotkine parlait d'« *élimination de la concurrence* au moyen de l'entraide »⁸, P. Tort parle d'« *élimination de l'élimination* »⁹, car « *Là où la nature élimine, la civilisation préserve* »¹⁰. C'est bien ce retournement dialectique que P. Tort nomme « effet réversif de l'évolution ». Cette argumentation repose en particulier sur trois passages de *The Descent of Man* : celui de l'extension de la sympathie à toutes les races jusqu'aux animaux¹¹, celui de la noblesse de notre nature nous interdisant de négliger les faibles et les infirmes¹² et surtout celui de la conclusion principale avec la substitution des facteurs culturels aux facteurs sélectifs¹³. À partir de ces trois passages, nous comprenons la conclusion de P. Tort : « Du fait de l'existence de l'effet réversif – la sélection naturelle sélectionne la *civilisation*, qui s'oppose à la sélection naturelle –, aucune sociologie inégalitaire ou sélectionniste, aucune politique d'oppression raciale, aucune idéologie discriminatoire ou exterminatoire, aucun *organicisme* enfin ne peuvent être légitimement déduits du darwinisme. »¹⁴ Notre commentateur indique par ailleurs que « si Darwin avait été réellement "darwiniste social" dans le sens qu'a pris historiquement cette expression impropre, il ne présenterait pas l'assistance aux défavorisés de toute espèce comme un *devoir* imposé par "la partie la plus noble de notre nature". »¹⁵ Ici, il va de soi que faire de l'évolutionnisme social de Darwin un culte de l'homicide collectif selon l'acception du « darwinisme social »¹⁶

6 Patrick Tort, *La pensée hiérarchique et l'évolution*, p. 531.
 7 C'est-à-dire sur l'évolution vers la culture, cf. Gayon (2003).
 8 Pierre Kropotkine, *L'entraide*, p. 117.
 9 Patrick Tort, *La seconde révolution darwinienne*, p. 120.
 10 Patrick Tort, (1992), p. 14.
 11 Charles Darwin, *La Descendance de l'homme*, IV, p. 132.
 12 Charles Darwin, *La Descendance de l'homme*, V, p. 145.
 13 Charles Darwin, *La Descendance de l'homme*, XXI, p. 677.
 14 Patrick Tort, *La pensée hiérarchique et l'évolution*, p. 165.
 15 Patrick Tort, « La descendance de l'homme et la sélection textuelle », in *Misère de la sociobiologie*, 1985, p. 149.
 16 Sur le darwinisme social, voir l'indispensable article de Hodgson (2004), Paul (2003). En français, Conry (1983), Becquemont (1992b ; 1996 ; 2000). Il nous semble utile de distinguer un darwinisme social de type A (anathème, ambivalent, accusateur, faisant l'apologie du conflit à

chez J. Novicow, ne touche ni Darwin, ni Spencer, tous deux opposés à la guerre ou quelconque apologie de la force¹⁷.

Un point saillant et clairement repérable dans la torsion dialectique peut s'articuler sur une distinction qu'il est possible de faire entre un culte ou éloge du *procès* (compétition) et celui d'un de ses *résultats* (coopération). Un éloge de la coopération peut alors s'opposer à celui de la compétition tout en se réclamant du même schème évolutionniste. Nous pouvons ainsi prendre soit les référentiels de la lutte pour l'existence et de la sélection comme guides, comme modèles, soit celui de la socialité et des instincts sociaux. C'est donc prendre d'un côté le mécanisme général, de l'autre, celui d'une stratégie évolutive efficace. Par conséquent, et en ce sens large, une lecture dialectique peut renverser une théorie en son contraire et ici, faire jouer « Darwin contre Darwin »¹⁸. Afin d'illustrer cette efficacité et se rendre compte du point de torsion, l'on peut comparer la déclaration de Darwin avec celle de Kropotkine.

« L'homme subit les mêmes maux physiques que les autres animaux, il n'a donc aucun droit à l'immunité contre ceux qui résultent de la lutte pour l'existence. S'il n'avait pas été soumis à la sélection naturelle pendant les temps primitifs, l'homme n'aurait jamais atteint le rang qu'il occupe aujourd'hui. »¹⁹

« Pas de compétition ! La compétition est toujours nuisible (...). "Unissez-vous ! Pratiquez l'entraide ! C'est le moyen le plus sûr pour donner à chacun et à tous la plus grande sécurité, la meilleure garantie d'existence et de progrès physique, intellectuel et moral." Voilà ce que la nature nous enseigne et c'est ce qu'ont fait ceux des animaux qui ont atteint la plus haute position dans leurs classes respectives. C'est aussi ce que l'homme – l'homme le plus primitif – a fait ; et c'est pourquoi l'homme a pu atteindre la position qu'il occupe maintenant »²⁰.

divers niveaux et engendrant des considérations très diverses et contradictoires, définition peu opérationnelle et donc à abandonner) et un darwinisme social de type E (élémentaire et expansif, comme darwinisme social plus élaboré et érudit quant à Darwin, se définissant alors comme extension des concepts darwiniens à la société humaine, tout en franchissant le passage d'un discours *descriptif* à un discours *prescriptif*). Darwin peut ainsi être darwiniste social au sens E et non au sens A, ce que nous pensons.

17 « Le darwinisme social peut être défini : la doctrine qui considère l'homicide collectif comme la cause des progrès du genre humain. » Jacques Novicow, *La critique du darwinisme social*, p. 3. Il assimile ensuite l'homicide collectif à la guerre, citant Spencer... Or, on sait que ce dernier était farouchement opposé à toutes formes de guerre, bien qu'il soit conscient de son rôle dans l'expansion de la socialité humaine. cf. Daniel Becquemont et Laurent Mucchielli, *Le cas Spencer*, VII, p. 161. Voir aussi Spencer (1879), § 35, § 82, § 98.
 18 Clin d'œil au dernier ouvrage de Thierry Hoquet (2009).
 19 Charles Darwin, *La Descendance de l'homme*, V, p. 154.
 20 Pierre Kropotkine, *L'entraide*, p. 118.

On s'aperçoit que les auteurs, en fait, ne parlent pas de la même chose. Darwin fait l'éloge du procès (la lutte pour l'existence), Kropotkine de l'un de ses résultats (l'entraide). Nous pensons qu'il en va de même chez P. Tort qui s'inscrit pleinement dans la filiation de Kropotkine qu'il ne mentionne pourtant jamais à notre connaissance. En fait, Darwin n'oppose pas moteur conflictuel (sélection naturelle) et moteur coopératif. Pour notre savant, la sélection peut aboutir à de la coopération, comme stratégie adaptée. Jamais il ne les oppose, mais estime que le moteur conflictuel explique, et l'apparition, et l'efficacité de la coopération. Afin de rendre compte de la "sociogenèse" Darwin prendra le référentiel de l'avantage individuel ; pour rendre compte de l'altruisme et de son extension, celui de la "lutte de groupe". L'on pourrait donc faire sienne la déclaration suivante d'Alfred Espinas : « A la lutte pour l'existence d'abord directe, puis indirecte, va faire place la coalition pour l'existence, le plus souvent destinée à mieux soutenir la lutte même. »²¹ En revanche, il est vrai que le terreau de la socialité est particulièrement fertile pour le développement de l'intelligence. Kropotkine²² comme P. Tort manifestent leur intérêt quant au passage du *Descent* traitant du Gorille et de la *possibilité de la socialité*²³ qui, par ailleurs, a sensiblement rapport avec la « raison inverse » et la « loi de compensation » que développe Darwin dans *L'Origine*²⁴. Kropotkine peut dès lors s'appuyer sur un tel passage et, par voie de conséquence, faire passer pour orthodoxe sa vision de l'entraide comme principal facteur d'évolution progressive. De même, P. Tort développe largement cette idée : « la faiblesse est donc un avantage, car elle conduit à l'union face au danger, à la coopération, à l'entraide et au développement corrélatif de l'intelligence. »²⁵ Après ce détour, on observe plus précisément ce qui est en jeu : du côté de Darwin, une disposition d'esprit favorable au maintien de la *condition de possibilité essentielle du procès sélectif* (la lutte pour l'existence), de l'autre, une disposition d'esprit favorable au maintien de la *condition de possibilité essentielle du développement de l'intelligence* (socialité, altruisme, coopération). Ainsi, si l'on tient à être précis, il s'agit de deux référentiels distincts à partir du même schème évolutionniste, l'un insistant sur les conditions de possibilité d'une adaptation réussie, l'autre réaffirmant la trajectoire évolutive humaine et son efficacité, comme terreau du développement intellectuel et moral.

21 Alfred Espinas, *Les sociétés animales*, Section I, p. 170. Cf. le commentaire d'Olivier Perru, (2003, pp. 6-7).

22 Pierre Kropotkine, *L'entraide*, II, pp. 122-123.

23 C. Darwin, *La Descendance de l'homme*, II, pp. 65-66.

24 « quand un cirripède parasite vit à l'intérieur d'un autre cirripède, et est par ce fait abrité et protégé, il perd plus ou moins complètement sa carapace. C'est le cas chez l'*Ibla* mâle, et d'une manière encore plus remarquable chez le *Proteolepas*. » Charles Darwin, *L'Origine des espèces*, V, p. 200. Il est tentant d'exporter ce jugement au mode de vie social et la redistribution anatomique qu'il, dans l'abstraction, permet.

25 P. Tort, *L'effet Darwin*, 2008, p. 53.

LA SÉLECTION COMME RÉALITÉ EN ÉVOLUTION

Un des traits qui nous apparaît comme un ajout manifeste à la pensée de Darwin est l'idée selon laquelle, afin que « l'anthropologie de Darwin »²⁶ soit cohérente et donne toute sa portée philosophique, la sélection naturelle devrait se soumettre à sa propre loi. Cette idée fait de la sélection naturelle une entité vivante en ce sens qu'elle varie, se sélectionne et s'élimine pour retrouver une autre modalité d'elle-même. Dès 1983, P. Tort lit dans le texte de Darwin que la « nature s'est ainsi divisée en elle-même, et sa loi a travaillé elle-même à s'éliminer comme loi »²⁷. Dans « Darwin contre la sociobiologie » (1985), P. Tort va ainsi distinguer deux formes de sélection naturelle en concurrence dans la civilisation. La première forme serait « vouée à une *extinction* progressive, (...) la seconde, qui est la forme qui a *varié*, et varié *avantageusement*, est appelée à triompher au cœur de cet affrontement. »²⁸ Notre commentateur se représente la chose comme suit : la victoire de la « branche assimilative » de la sélection sur la branche « éliminatoire ». Ainsi, dit-il, « La grande évidence logique de l'*effet réversif*, (...) oblige à penser la *variation de la sélection naturelle elle-même au cours de sa propre évolution* »²⁹. P. Tort, parle en effet, du « pouvoir que détient la sélection naturelle de travailler tendanciellement à sa propre extinction sous sa forme primitive, et à sa propre continuation sous une forme inversée. »³⁰ Dans *Darwinisme et société* (1992) il réaffirmera que « la sélection naturelle évolue également suivant la loi à laquelle elle soumet l'ensemble de la sphère qu'elle régit, et ce jusqu'à produire sa propre négation dans l'avènement progressif d'une hégémonie sociale des conduites anti-sélectives. »³¹ Cette hypostase de la sélection, perçue comme réalité vivante et mutante est une constante du travail de notre commentateur. De 1983 à 2008, il maintient l'idée car elle est profondément liée à sa lecture de Darwin selon l'effet réversif, comme

26 Le Professeur Becquemont fait remarquer combien l'expression est impropre. Impropre, premièrement, par la petitesse de la place qui est accordée à la question anthropologique dans la *Descendance*, deuxièmement par l'absence de novation de Darwin sur ces sujets (ce que Richards, 1987, 212-213 ne partage pas) – pensez à, Spencer (1851, 1855), Huxley (1863), Wallace (1864), Haeckel (1868) – ; enfin, par la médiocrité de l'ouvrage (exception faite de l'exposition de la sélection sexuelle), comportant un bon nombre de contradictions, spécifiquement sur cette partie dite "anthropologique". Pichot aussi (2004, 773) note le statut de « remarques incidentes » de Darwin, jamais développées « en une véritable théorie », ce que nous sommes forcés de reconnaître. Nous partageons ainsi avec P. Tort le *pari de la cohérence*, ce qui nous expose, dans ce travail d'explicitation, à beaucoup de difficultés, dont la surinterprétation.

27 Patrick Tort, *La pensée hiérarchique et l'évolution*, p. 191.

28 Patrick Tort, « Darwin contre la sociobiologie », *Misère de la sociobiologie*, p. 141.

29 Patrick Tort, « La descendance de l'homme et la sélection textuelle », *Misère de la sociobiologie*, p. 167.

30 Patrick Tort, « Modèles biologiques et idéologies sociales », *Misère de la sociobiologie*, p. 173.

31 Patrick Tort, « L'effet réversif de l'évolution. Fondements de l'anthropologie darwinienne », (1992), p. 29.

passage de l'élimination à la protection des faibles, toujours par sélection des traits avantageux.

Remarques

Premièrement, ce n'est pas là ce que nous trouvons dans le texte de Darwin : si l'hypostase de la sélection n'est pas étrangère à notre savant, notamment pour des raisons pédagogiques, voire même diplomatiques ou stratégiques³², jamais la sélection ne varie ou ne se sélectionne. Il y a, certes, des champs distinguables de sélection où des classes de caractères (relatifs au climat, aux relations de prédation, à la reproduction) sont devenues plus décisives que d'autres. Encore, l'on peut distinguer des types de sélection aux causes différentes (naturelle, artificielle, sexuelle), mais ce qui modifie "la sélection" et, à proprement parler, la structure des pressions de sélection – donc, dans une "niche écologique"³³ donnée –, c'est en fait le vivant lui-même, par son adaptation. Ce qui est incompréhensible dans cette façon de faire, c'est de penser selon l'idée d'un changement endogène de la sélection au lieu de simplement et logiquement prendre le référentiel d'un milieu donné, avec ses structures de pressions de sélection propres. Ne pas reconnaître ce point, comme le fait P. Tort, c'est s'exposer à multiplier inutilement les types de sélection, quitte à perdre l'utilité unificatrice du concept, alors qu'il s'agit de la même sélection, du même système de contrainte, simplement relatif à une espèce

32 Il est possible de se retrouver piégé entre l'option didactique, métaphorique et diplomatique – Becquemont (1992a, p. 72 ; p. 237) ; Bowler (1995, p. 50) – et celle d'une persistance de la pensée de la théologie naturelle, avec sa téléologie morale (Robert J. Richards, 2003, 2009a, 2009b). L'aspect téléologique de la sélection naturelle, son "moral purpose" pour Richards, nous semble (et probablement à tort, par manque de connaissance) déplacé. Premièrement, parce que la finalité de la sélection, c'est l'insertion efficace d'une espèce dans son milieu : la sélection discrimine selon le grand principe d'utilité. Deuxièmement, car l'utile, le moral et le bonheur sont assez liés dans la pensée de Darwin. C'est parce que la morale et le bonheur sont utiles, voire même les expressions de l'utile, qu'on serait tenter de voir un but moral dans la sélection. Comme la sélection naturelle est un processus pensé comme immanent, et transcendant *seulement* pour des raisons pédagogiques, pensons-nous, le « but moral » ne saurait être sérieux, au même titre que l'hypostase de la sélection naturelle. On soutiendrait dès lors, que Darwin avait bien des *raisons d'émettre*, mais non pas *d'admettre* ce but moral. Sans cela, il est difficile de comprendre, de plus, pourquoi notre savant se laissa convaincre par Wallace de préférer l'expression spencérienne de survie du plus apte, justement à cause des ambiguïtés, notamment téléologiques et anthropomorphiques du terme de sélection (qui est bien plus valide avec ses adjectifs « artificielle » et « sexuelle », qu'avec celui de « naturelle »). Voir aussi la critique de Ruse (2004).

33 Ce concept est de George Evelyn Hutchinson (1965) et, comme l'indique G. Guille-Escuret (1996, pp. 90-91) : « la niche écologique reprend aujourd'hui le contenu que Darwin donnait à l'expression "place dans la nature" (résultante de toutes les "luttes pour l'existence" que livre l'organisme avec toutes les composantes du monde vivant et du monde physique qui le concernent pratiquement, y compris le climat). »

dans son interaction avec des éléments biotiques et abiotiques. Estimer que le mécanisme a varié, s'est sélectionné différemment, c'est confondre des changements *immanents* et *locaux* dans les "effets" (le milieu) avec des changements *transcendants* et *globaux* dans les "causes" (la sélection). Par là, sont attribuées de façon incompréhensible les qualités du "biotope", plus précisément de la "niche écologique", à la sélection elle-même. Notre critique est claire : si, pour maintenir et imposer la logique dialectique de l'effet réversible au sein de la pensée de Darwin, nous devons considérer la sélection comme variant et se sélectionnant elle-même, nous entrons dans une logique ptoléméenne où la complexité croîtra en même temps que l'erreur. Il n'y a donc pas lieu d'être inquiétés en qualifiant cette thèse de doublement fautive, et par rapport à la pensée de Darwin, et dans sa logique interne.

EXTENSION DE LA SYMPATHIE = EXTENSION DE LA PROTECTION DES FAIBLES

L'extension de la sympathie, comme mouvement de moralisation du monde, va demeurer le centre de gravité de la théorie réversible, garantie d'incompatibilité entre Darwin et le darwinisme social. Dans la *Filiation de l'homme*, P. Tort mobilise un passage qui attesterait de cette identité entre sympathie et protection des faibles : ce souci envers les faibles *serait*, pour Darwin, « une conséquence inhérente de l'instinct de sympathie »³⁴, le même "instinct" qui est appelé à s'étendre universellement.

De cette interchangeabilité affichée entre sympathie, humanité³⁵, compassion³⁶, bienveillance³⁷, moralité et protection des faibles, P. Tort s'autorise à conclure : « Cela implique chez Darwin un **interventionnisme social** qui l'oppose diamétralement au "darwinisme social" de Spencer et de ses partisans »³⁸. Afin de souder sympathie et altruisme envers les faibles, P. Tort va lier

34 Charles Darwin, *La Filiation de l'homme*, 2000, p. 222. Nous avons souligné ailleurs (SHESVIE, Poitiers, 14 Mars 2008) la traduction discutable et significative d'"*incidental result*" par "conséquence inhérente" que proposent ici P. Tort et son équipe de traducteurs. Cf. G. Fournier (2008). Nous développerons ailleurs ce point qui nous autorise peut-être à parler du « problème Darwin » comme on a pu parler du « problème Adam Smith », issu lui aussi d'une mécompréhension du concept technique de sympathie au sein des *Lumières Écossaises* (Shaftesbury, Hutcheson, Hume, Smith, pour ne citer que les plus célèbres). Sur ce lien avec les lumières écossaises cf. Robert J. Richards (1987, 116) qui voit chez Darwin une *biologisation du système éthique de Mackintosh* (1837) ; philosophe qui reprend justement cette lignée de penseurs.

35 P. Tort, *L'effet Darwin*, p. 73.

36 Cf. P. Tort, *L'effet Darwin*, p. 109.

37 « L'antiracisme de Darwin se fonde non pas sur un décret d'égalité des populations humaines, mais sur une progression continue dans la *reconnaissance de l'autre comme semblable*, et procède d'un élargissement de la bienveillance ». P. Tort, « L'anthropologie inattendue de Charles Darwin », in Charles Darwin, *La Filiation de l'homme*, p. 43.

38 *Ibid.*, note 41, p. 43 (c'est nous qui soulignons).

la chose avec la protection des jeunes, des enfants, et ce, à la racine même de la socialité, dans la famille³⁹. Dès lors, par cette fusion entre socialité, altruisme, sympathie et protection des faibles, nous pouvons nous demander si notre commentateur ne passe pas insensiblement d'un effet réversif proprement civilisationnel à un effet réversif simplement associé à la socialité. L'on constate aussi, au fil des œuvres de notre commentateur, une démultiplication des effets réversifs : effet réversif par protection des faibles, effet réversif secondaire par les « phénomènes surcompensatoires » (Tort, 1983), effet réversif par relais éducatif, effet réversif par sélection sexuelle⁴⁰, effet réversif entre instinct et intelligence⁴¹, et enfin par la matrice de l'instinct maternel et par la domination de la femme, « *avenir de l'homme* »⁴².

Remarques

L'inflation théorique est telle que d'une part, nous pouvons estimer probable l'effondrement de la structure d'ensemble, d'autre part, que l'idée d'analyse sérieuse de Darwin s'expose à trop d'inspiration personnelle bien qu'accompagnée d'une générosité éthique – voire cosmétique ?⁴³ – appréciable. Sommes-nous toujours dans le passage de la nature à la culture ou dans celui du biologique au sociologique ? Avec Tort, l'effet réversif semble, au fur et à mesure de ses œuvres, devenir propre à toute espèce sociale manifestant des comportements

39 P. Tort, *La seconde révolution darwinienne*, pp. 67-68.

40 P. Tort, « L'anthropologie inattendue de Charles Darwin », in Charles Darwin, *La Filiation de l'homme*, p. 46.

41 *Ibid.*, p. 68.

42 « Rattrapage évolutif, donc, d'un sexe par l'autre, moyennant l'intervention corrective de l'instruction. L'acquisition possible des moyens de l'égalité, entre les sexes comme entre les races, exclut définitivement que l'inégalité soit pensée par Darwin comme une irrémédiable fatalité biologique. Pour Darwin, dans le registre du "civilisé", toute inégalité se corrige par l'éducation. L'éducation comme remède contre l'inégalité entretenue par la sélection naturelle et par la sélection sexuelle – laquelle cependant installe à travers les rituels nuptiaux et les soins dispensés aux jeunes l'amorce d'un altruisme destiné à inverser les dominances antérieures –, et la femme devenant, par ses instincts généreux et son intelligence conquise, *l'avenir de l'homme* : telle est la leçon, poursuivie jusqu'entre les sexes, de l'effet réversif de l'évolution. » P. Tort, *L'effet Darwin*, pp. 145-146.

43 Comme le fait remarquer André Pichot « Il est de bon ton de laver Darwin de toute compromission avec les idéologies douteuses, aussi sont-ce ses textes les moins gênants qu'on met en avant. » A. Pichot, *La société pure*, p. 181. Quant à l'article récent de Jérôme Ravat (2009, 924) – dans le remarquable ouvrage collectif intitulé *Les mondes darwiniens* (Heams et al., 2009) –, il demeure pour nous décevant, entre autres, à cause d'une erreur regrettable qui témoigne d'une méconnaissance du texte qui est cité – la même erreur, il est vrai, se retrouve facilement sur la toile. Car c'est prendre comme position anti-eugéniste un passage qui expose au contraire les raisons eugénistes. En effet, le texte mobilisé reprend les inquiétudes « eugénistes » de Galton décrivant la civilisation comme cause possible de dégénérescence, et non n'expose ce qu'elle doit être (un milieu anti-sélectif). Il faut donc veiller à éviter ce contresens très probablement causé, en définitive, par l'influence de P. Tort.

parentaux, simplement parce que l'entraide y règne. Mais, répétons-le, ce n'est pas la sélection naturelle qui change, mais seulement les traits nouvellement avantageux (cf. Huneman, 2005). Par exemple, ce n'est pas parce qu'il y a protection au niveau 1 (somatique), par la médecine, que le procès sélectif ne se reporte pas au niveau 2 (intellectuel), faisant ainsi comprendre que le système de contrainte sélective demeure. Partout où nous voyons *report des pressions de sélection*, P. Tort voit « effet réversif ». Cette inflation des renforts théoriques vient ainsi en soutien à cette clef de voûte qu'est l'association entre sympathie et protection des faibles, point stratégique de cette lecture dialectique. Le commentateur, voulant appuyer par tous les moyens son interprétation générale, centrée sur l'instinct de sympathie, fait dériver ce dernier de la protection des jeunes comme noyau originel, afin de naturaliser la chose. C'est bien, en effet, le même sentiment qui s'étend de la famille à la tribu, mais P. Tort ne prend pas en compte les changements d'orientation impliqués par la culture, non plus l'inactivité de tels sentiment dans le supposé renversement de la sélection : pourrions-nous dire, « par la voie des instincts sociaux, la sélection naturelle sélectionne les *soins parentaux* qui s'opposent à la sélection naturelle » ? Pouvons-nous penser que la socialité s'oppose à la sélection naturelle ? Aucunement. Soins parentaux et socialité ne sont que des stratégies évolutives et adaptées qui viennent appuyer telle ou telle espèce dans sa prise sur son milieu, et non pas contrarier la « branche éliminative » de la sélection hypostasiée.

NATURE DE LA LUTTE ET OBJET DE LA SÉLECTION EN CIVILISATION

L'anthropologie de Darwin que P. Tort superpose à notre regard sur Darwin soulève d'inévitables problèmes. Deux s'en dégagent en particulier, à savoir, premièrement, le risque de confusion entre *report* et *renversement* (auto-négation) de la sélection, et, deuxièmement, la signification d'une sélection *sans élimination* et la « compétition morale » qui la caractériserait. Or, s'il y avait effet réversif dans l'anthropologie de Darwin, pourquoi ce dernier continuerait-il de revendiquer un maintien de la lutte pour l'existence en civilisation ?

« Comme tous les autres animaux, l'homme est certainement arrivé à son haut degré de développement actuel par la lutte pour l'existence qui est la conséquence de sa multiplication rapide ; et, pour arriver plus haut encore, il faut qu'il continue à être soumis à une lutte rigoureuse. Autrement il tomberait dans un état d'indolence, où les mieux doués ne réussiraient pas mieux dans le combat de la vie que les moins bien doués. Il ne faut donc employer aucun moyen pour diminuer de beaucoup la proportion naturelle dans laquelle s'augmente l'espèce humaine, bien que cette augmentation entraîne de nombreuses souffrances. Il devrait y avoir concurrence ouverte pour tous les hommes, et on devrait faire disparaître toutes les lois et toutes les coutumes qui empêchent les plus capables de réussir et d'élever le

plus grand nombre d'enfants. »⁴⁴

Darwin fait de la lutte pour l'existence, donc de la pression de population, une condition du progrès ; chose nécessairement gênante à la théorie réversive. Notre commentateur relève ce point et s'interroge. Sa façon de le résoudre est, d'une part, de s'évader en soulignant l'anti-malthusianisme de Darwin – ce dernier étant contre le contrôle de la population – et, d'autre part, en théorisant une nouvelle forme de compétition devenue morale⁴⁵, simple émulation, au sein du "biotope" humain civilisé. Ce que l'on constate, c'est l'irréparable opposition, du fait de l'effet réversif, à la mise en avant de l'idée d'un report des pressions de sélection (par exemple du somatique au cognitif) en civilisation : « qu'une sélection fondée sur une compétition des intelligences et des activités culturelles se maintienne au sein d'une période indéterminée de progrès issue de l'effet réversif n'implique aucunement, dans la logique darwinienne, que la sélection naturelle des origines ait été remplacée, avec des conséquences structurellement analogues, par une version en quelque sorte cérébralisée d'elle-même. »⁴⁶ Pourquoi ? Simplement parce que *la logique de l'œuvre* indique l'horizon de l'altruisme assimilateur, de l'éducation et de l'extension de la sympathie...⁴⁷ À cette fin, P. Tort, greffe sur la pensée de Darwin la substitution d'une lutte sans élimination – l'émulation – à la lutte pour l'existence en son sens classique et relatif à la pression de population. Notre commentateur, on l'aura compris, explique que la compétition, désormais sociale et non plus biologique, dans une société désormais « anti-sélective », fait que la lutte dont parle Darwin ne saurait être qu'une simple émulation⁴⁸. *L'effet Darwin* le dit sans ambages : « La compétition individuelle à l'intérieur d'une société en voie de "civilisation" est devenue une émulation morale »⁴⁹.

Remarques

L'élimination, pourtant inhérente à la lutte pour l'existence⁵⁰, étrangement, n'existe plus. Tout ceci porte

44 Charles Darwin, *La Descendance de l'homme*, XXI, p. 677.

45 Il semble qu'il faille entendre cette expression dans les deux sens du terme, c'est-à-dire, à la fois une compétition où le trait moral est décisif et une compétition morale, à savoir, sans élimination, plus douce.

46 P. Tort, « Darwin contre la sociobiologie », *Misère de la sociobiologie*, pp. 140-141.

47 Pascal Acot (1985) avait bien noté, dès le début, le problème de la théorie de P. Tort. Cette dernière conduisait à effacer théoriquement certains passages sous couvert de la logique (postulée dialectique) de l'œuvre. La réponse qu'apporte ensuite P. Tort, en analysant la conclusion principale du livre de Darwin est pour nous une succession d'échecs douteux, mais riches d'enseignements, que nous ne détaillerons pas ici.

48 P. Tort, *Darwin et la philosophie*, 2004, p. 50.

49 P. Tort, *L'effet Darwin*, p. 71.

50 Pour le développement de l'idée darwinienne de lutte pour l'existence, expression ancienne, et de l'inflexion sémantique que lui donna Darwin, cf. Daniel Becquemont, *Charles Darwin 1837-1839 : aux sources d'une découverte*, chap. VIII « Changement de direction : Darwin lecteur de

en soi une confusion qui agit tel un écran de fumée, flouant notre perception de la lutte pour l'existence et de son contenu réel. De l'élimination essentiellement *indirecte, latente* dans la nature, P. Tort lui substitue l'aspect direct, prédateur, *exterminatoire*, et ce, afin de nous faire penser la civilisation comme son opposé. Toute l'approche de P. Tort découle de l'hypostase de la sélection naturelle, figure qu'il amplifie et prend pour meurtrière dans la nature, afin de donner le contraste suffisant pour la faire voir comme protectrice en civilisation, et ce, du simple fait de l'absence d'extermination réfléchie et systématique des dits « faibles ». Ainsi, par glissements successifs, en civilisation nous passerions à l'émulation et à la compétition morale. Or, Darwin ne nous laisse même pas la possibilité de croire qu'il ne s'agirait que d'une compétition morale au sens, par exemple, de simple *lutte pour la descendance*, car il parle clairement de notre "*natural rate of increase*". Quelles sont donc les contraintes sélectives véritablement à l'œuvre dans la partie anthropologique de *La Descendance* ? C'est ce que l'on va tenter de montrer afin de rétablir, croyons-nous, un peu d'objectivité.

SÉLECTION NATURELLE ET CIVILISATION, UNE LECTURE ALTERNATIVE

Notre commentateur estime que la sélection naturelle, en civilisation, ne jouerait que de manière secondaire⁵¹. En fait, l'analyse du texte permet de préciser les choses : ce qui est accessoire, en civilisation, ce sont et les *qualités corporelles*⁵² (par rapport aux qualités mentales qui deviennent essentielles dans la lutte) et *l'influence de la sélection quant aux qualités morales*. En ce sens, la sélection se poursuit clairement concernant les traits intellectuels :

« Il existe donc, chez les nations civilisées, une certaine tendance à l'accroissement numérique et à l'élévation du niveau de ceux qui sont intellectuellement les plus capables. Je n'entends pas affirmer par là que d'autres circonstances, telles que la multiplication des insoucians et des imprévoyants ne puissent contrebalancer cette tendance ; mais le talent doit aussi procurer quelques avantages à ces derniers. »⁵³

Malthus », pp. 213-235.

51 P. Tort, *La pensée hiérarchique et l'évolution*, p. 193.

52 Lorsque Darwin attaque son cinquième chapitre de la *Descendance*, il mentionne l'article de Wallace (1864) estimant dès lors « que la sélection naturelle et les autres causes analogues n'ont dû exercer qu'une influence bien secondaire sur les modifications corporelles de l'homme, dès qu'il eut partiellement acquis les qualités intellectuelles et morales qui le distinguent des animaux inférieurs ». Charles Darwin, *La Descendance de l'homme*, p. 137. Plus loin l'idée est réaffirmée : « La conformation corporelle, en dehors du rapport inévitable entre la vigueur du corps et celle de l'esprit, paraît n'avoir qu'une influence bien secondaire. » (p. 152).

53 C. Darwin, *La Descendance de l'homme*, V, pp. 147-148.

Que ce soit dans la lutte intra ou "intersociale", l'intelligence a toujours le rôle décisif, comme en atteste le texte et diverses lettres⁵⁴. Ensuite, si la sélection devient faible par rapport aux processus culturels et éducatifs visant à améliorer les traits relatifs à la moralité, c'est, justement, parce que Darwin estime que la sélection de groupe entre nations « très civilisées » n'est plus effective, car ces « highly civilised nations »⁵⁵ « ne cherchent pas à se supplanter et à s'exterminer les unes les autres »⁵⁶. Des tribus aux nations hautement civilisées, l'optimisme darwinien d'une sélection de groupe cessant, l'éducation prend ou doit prendre le relais. On se souvient en effet que la sélection ou plutôt la lutte entre groupes était la force spécialement invoquée pour rendre raison de l'altruisme humain, l'individualisme sélectif en étant incapable. Par là, il faut comprendre que la théorie de Darwin n'est pas une théorie de l'émancipation humaine par rapport au procès sélectif : l'intelligence est toujours un objet de sélection et le relais éducatif concerne les seules qualités morales⁵⁷, dans une nation dite « très civilisée ».

Si nous pouvons être un peu moqueur quant à l'émulation et la compétition morale que P. Tort croit voir dans la société darwinienne nous risquerions, peut-être, d'être un peu injuste. En effet ce dernier, en 1985⁵⁸, se fonde sur le passage suivant : « La sélection naturelle semble n'exercer qu'une influence bien secondaire sur les nations civilisées, en tant qu'il ne s'agit que de la production d'un niveau de moralité plus élevé et d'un nombre plus considérable d'hommes bien doués »⁵⁹. Barbier, le traducteur de cette référence, tend ici à nous faire penser que la sélection naturelle agit de façon

secondaire, en tant qu'elle n'agirait *plus que* sur le développement du niveau moral⁶⁰. C'est exactement l'inverse qui a lieu : la sélection opérant sur les traits moraux échappe à « l'individualisme sélectif »⁶¹, mais aussi à la sélection de groupe et c'est pourquoi l'éducation se trouve seule à pouvoir intervenir. À partir de ce passage nous comprenons mieux pourquoi P. Tort peut lire dans la pensée de Darwin un passage du « règne de la lutte pour l'existence à celui de la solidarité assimilative (...) dominé désormais par l'éducation. »⁶² Notre commentateur semble donc induit en erreur par la traduction de Barbier. Cependant, la nouvelle traduction à laquelle il a participé ne commet pas l'erreur, et n'explique ou n'excuse donc plus le maintien de sa position quant à la compétition morale. Malgré quelques mécanismes régulateurs quant à la moralité (prisons, etc.⁶³), et soulignons-le, toujours en parlant des seules *facultés morales* (la plus élevée et la plus noble partie de notre nature), Darwin écrit : « Chez les nations civilisées, pour ce qui est d'un niveau avancé de moralité, et d'un nombre accru d'hommes passablement bon, la Sélection Naturelle n'a apparemment que peu d'influence »⁶⁴. Il n'y a donc pas de compétition ou de sélection morale et c'est cela qui implique justement le relais culturel, qui, nous l'avons vu, n'efface pas la pression de sélection opérant sur l'intelligence.

Par souci de clarté, et nous inspirant de l'indispensable article de John C. Greene (1977), il faut distinguer quatre types d'influences régissant le "biotope" humain : 1) la sélection naturelle interindividuelle ; 2) la sélection de groupe ; 3) les effets « lamarckiens » et 4) les facteurs culturels. Ces quatre forces doivent encore être déclinées selon les trois lieux essentiels de leur applications : a) les traits physiques ; b) les traits intellectuels et c) les traits moraux. Ensuite, l'on

54 Gruber & Barrett, Notebook E, *Darwin on Man*, p. 459 ou De Beer (1960, pp. 63-64). Lettre de Charles Darwin à Charles Lyell du 11 octobre 1859, dans F. Darwin, *La vie et la correspondance de Charles Darwin*, Tome II, p. 43 [LLD2, 211] ; – Pichot (2008) reconnaît dans cette lettre l'extension significative de l'entité en lutte, passant de l'individu à la race et opérant encore sur l'intelligence comme trait essentiel, ce qui le pousse à conclure que la sélection au niveau du groupe est une thèse « parfaitement darwinienne ». Force est de reconnaître que cette extension est pensée par Darwin et que John C. Greene (1977) montre de nombreux passages attestant de ce changement de l'entité en lutte (toutefois la pensée de notre savant reste avant tout populationnelle). Cf. Lettre de Darwin à W. Graham, 3 Juillet 1881, [LLD1, 316], pp. 368-369 ; Lettre à Wallace du 28 [Mai] [1864], *Ibid.*, Tome II, p. 400 [LLD3, pp. 89-90], où Darwin partage le sentiment de Wallace en affirmant que la lutte entre races humaines dépend entièrement des qualités mentales et *morales*.

55 Charles Darwin, *The Descent of Man*, 2004, p. 169.

56 Charles Darwin, *La Descendance de l'homme*, V, p. 155.

57 C'est bien ce qui se passe dans la conclusion principale (ch. XXI) que Tort reprend très fréquemment « Si importante qu'ait été, et soit encore, la lutte pour l'existence, cependant, en ce qui concerne la partie la plus élevée de la nature de l'homme... » (C'est-à-dire la morale, et seulement la morale) C. Darwin, *La Filiation de l'homme*, pp. 739-740 ; *La Descendance de l'homme*, p. 677.

58 P. Tort, « La Descendance de l'homme et la sélection textuelle », *Misère de la sociobiologie*, p. 160.

59 Charles Darwin, *La Descendance de l'homme*, V, p. 149. Cf. Charles Darwin, *The Descent of Man*, 2004, p. 163.

60 Nous remarquons de plus une contradiction interne, puisque Darwin argumente, dans la suite de ce même texte, selon des facteurs culturels et non pas naturels et sélectifs. Ce passage est d'ailleurs tout à fait comparable avec celui, si important pour P. Tort, de la conclusion principale ; celui qui lui permet de développer une logique du relais culturel, conformément à sa lecture dialectique de la sélection naturelle.

61 Cf. Jean Gayon, *Darwin et l'après Darwin*, chap. II, « Ontologie de la sélection », pp. 67-94. L'« individualisme sélectif » est particulièrement intéressant dans l'approche de la *sélection familiale* que propose Darwin. Le raisonnement audacieux de Darwin, et éclairé grâce à Jean Gayon, ramène en définitive tous les exemples relatifs aux insectes stériles (ou neutres) à une sélection *sur la famille* (couple reproducteur) et non sur le groupe, en dépit du langage de Darwin. C'est un point où nous fautions facilement, croyant voir une sélection de groupe à l'œuvre, notamment avec le cas de l'aiguillon de l'abeille. Richards (1987, mais encore en 2009) en choisissant en ce lieu de parler de *community selection* (à la place de *sélection familiale*, afin d'éviter la confusion avec la *kin selection*, soit la *sélection de la parentèle*) se heurte inévitablement à ce genre de reproche.

62 P. Tort, « Darwin contre la sociobiologie », *Misère de la sociobiologie*, p. 139.

63 Charles Darwin, *La Descendance de l'homme*, V, p. 148. Cf. P. J. Bowler, *Darwin*, X, p. 259.

64 Charles Darwin, *La Filiation de l'homme*, V, p. 226.

peut se servir de cette grille afin d'établir ce qui est important ou secondaire en fonction du "biotope" considéré. Dans l'abstraction, il y a trois types de milieux à prendre ici en compte : le non-humain, celui des sociétés humaines (des tribus aux nations se faisant la guerre) – où il y a report des pressions de sélection du corporel au mental, et au moral par lutte de groupe – et celui de la civilisation « hautement civilisée » tel que Darwin la pense de façon optimiste, où la sélection de groupe cesse, et amène ainsi notre savant à souhaiter et à théoriser une poursuite désormais culturelle du travail sélectif *quant aux qualités morales*. Le relais éducatif n'est donc que partiel, et même intelligible comme thérapeutique culturelle de substitution, et en partie⁶⁵ comme palliatif. Ce que l'on doit inférer de ces dernières analyses est que l'on ne saurait ici plaquer le simple passage de la nature à la culture, de la sélection à l'instruction. Si Darwin fait référence⁶⁶ à l'article de Broca (Les Sélections, 1872), qui tenait l'éducation en haute estime⁶⁷, notre savant se trouve bien plus dans une *logique des effets combinés* – prenant en compte tout ce qui est susceptible de stimuler le progrès, *lutte pour l'existence comprise* – que dans celle d'une substitution complète de l'éducation à la sélection. De plus, comme le fait remarquer O. Perru : « Ou on admet, avec Tort et Gayon, que dans les sociétés humaines, l'hérédité "cède le pas devant une autre forme de permanence" [l'instruction, la culture], ou on reconnaît une certaine forme d'hérédité des caractères acquis au niveau du comportement humain. »⁶⁸ En effet, l'hérédité de l'acquis, fut-elle nourrie d'imprégnation culturelle – éducation pendant la jeunesse, héritabilité des tendances vertueuses acquises –, vient accompagner et même *valider* l'efficacité de cette influence des facteurs culturels⁶⁹. Ce qui revient à dire que jamais Darwin ne quitte véritablement la causation naturelle et le socle de l'hérédité. En d'autres termes, ce que nous voyons à l'œuvre dans l'anthropologie de Darwin, concernant la civilisation qu'il décrit sous le prisme sélectif, c'est bien plus un darwinisme social concernant l'intelligence accompagné d'un lamarckisme social quant aux qualités morales qu'un effet réversif de la nature à la culture. Par conséquent, le *système de contrainte* sélective, bien que localement contré, demeure effectif : la civilisation reste, pour notre savant, une "niche écologique" avec sa structure de pression de sélection propre. Darwin lit la société humaine comme un milieu biologique, à savoir, sous le prisme de la lutte pour l'existence, des pressions de sélection et de la *fitness et la jute selon ces critères*.

65 En partie seulement, car la culture est aussi ce qui permet l'extension de la sympathie, au-delà de la simple communauté d'appartenance, jusqu'à l'espèce entière, ce que la sélection de groupe ou l'instinct social seuls ne permettent pas. Pour être plus précis, l'on pourrait dire que le développement de l'éducation est à la fois la cause et la conséquence de la vue optimiste de Darwin quant à l'effacement de la sélection de groupe, la civilisation avançant.

66 C. Darwin, *La Descendance de l'homme*, note 31, p. 155.

67 Paul Broca, « Les Sélections », *Mémoires d'anthropologie*, p. 245.

68 Olivier Perru, *De la société à la symbiose*, vol. 1, p. 47.

69 C. Darwin, *La Descendance de l'homme*, IV, pp. 133-134.

Même l'éducation des femmes est ramenée, pour être efficace, à la *fitness*⁷⁰. De même concernant la technique et sa "diffusion horizontale" par imitation, qui est rabattue sur les facultés intellectuelles, objets de la sélection. Comme Wallace, notre savant, comprend qu'avec l'humanité « la sélection naturelle (...) a dû bien vite donner la prépondérance à l'esprit »⁷¹, et ainsi, qu'à « mesure que ces facultés réellement humaines se développaient en lui, ses traits physiques acquéraient de la fixité, parce qu'ils perdaient de leur importance pour son bien-être, et les progrès de son esprit faisaient plus pour le mettre en harmonie avec le milieu, que ne l'auraient fait les variations du corps. »⁷² Mais il rejeta le Wallace de 1870, avec sa vision "hypertélique" du cerveau humain, comme dépassant son but adaptatif et échappant dès lors à la sélection naturelle. L'on pourra certes parler de réductionnisme biologique, mais les facteurs culturels ne sont guère occultés. La spécificité du milieu humain est prise en compte et la culture se fait "biotope". Loin de construire toutefois une théorie de l'émancipation évolutive humaine – comme le fera, par exemple, et à partir de la technique, Paul Alsberg⁷³ –, Darwin poursuit son "paradigme" sans grandes concessions. Ayant distingué deux types de darwinisme social (A et E), nous ne pouvons que constater combien Darwin participe de la dernière forme. Il peut bien y avoir une querelle de définition, mais comme seul le darwinisme social de type E semble opérationnel et univoque, on devrait peut-être reconnaître que Darwin est, en effet, un partisan du darwinisme social dans cette acception précise et même, que le darwinisme est nécessairement social, car moniste.

CONCLUSION :

Ce que P. Tort voit comme effet réversif, nous le voyons comme report des pressions de sélection. Ce n'est donc pas la sélection naturelle qui a changé. Simplement, du fait de la résolution de problèmes environnementaux, d'autres traits sont devenus plus essentiels dans la lutte (l'intelligence) : le système de contrainte demeure. Il est essentiel de distinguer « sélection naturelle » et "structure des pressions de sélection". Dès lors, la relativité des "niches écologiques" implique celle de l'utilité impliquant à son tour la relativité de la catégorie des « faibles » qu'il s'agirait de protéger. Or, si, au sein de la civilisation, l'intelligence prime sur le corporel, de même, la « faiblesse » réelle, celle qui compte, doit passer du somatique au mental. La sélection a donc lieu

70 Charles Darwin, *La Filiation de l'homme*, XIX, p. 685 ; ou *La Descendance de l'homme*, p. 618.

71 Alfred Russel Wallace, *La sélection naturelle : essais*, IX « Le développement des races humaines d'après la loi de la sélection naturelle », pp. 337.

72 Alfred Russel Wallace, *La sélection naturelle*, p. 338.

73 « Le principe de l'évolution animale est celui de l'adaptation à l'environnement imposée par les seuls moyens du corps : le principe de *compulsion somatique* [*body-compulsion*]. Le principe de l'évolution humaine est celui qui, par le moyen d'outils artificiels, libère l'homme de cette obligation d'adaptation somatique : le principe de *émancipation somatique* [*body-liberation*]. » Paul Alsberg, 1970, p. 38. Traduction personnelle.

en ce dernier domaine, et ce, bien que Darwin indique que la noblesse de notre nature nous empêche de négliger les faibles de toute sorte. Cela est un peu contradictoire, mais on peut penser que la protection de nos semblables, malgré tout, ne saurait annuler le *différentiel reproductif*. Malgré les difficultés et les doutes qui peuvent surgir de notre lecture alternative de Darwin, une chose semble évidente : l'usage dialectique de Darwin nous apparaît, en son résultat, et *lato sensu*, comme une transformation involontairement cosmétique dont la réussite et la diffusion témoignent indirectement d'une forme de respect coupable envers le savant bicentenaire. La perspective dialectique nous conduit encore, *stricto sensu*, à comprendre un *effet réversif argumentatif* où la théorie de P. Tort a travaillé elle-même à s'éliminer comme thèse, en se définissant, par négation, comme idéologie : « Comment, alors, procède l'idéologie ? Essentiellement, par une double démarche de *réduction* et d'*extension*. (...) L'idéologie (...) se définit négativement par ce qu'elle esquive, par ce qu'elle ne peut pas ou ne veut pas voir »⁷⁴ ; ainsi, « toute idéologie para-scientifique est une *pseudo-logique*, au sens où elle tente de faire passer pour un rapport homogène à la science ce qui n'est, en elle, qu'une opération de *rhétorique* de *réduction/extension analogique* dont la structure même est celle de l'*abus de langage* : *l'idéologie est la catachrèse de la science*. »⁷⁵ Malgré cette dernière remarque un peu cavalière, mais qui n'est qu'un usage dialectique de P. Tort, tout n'est pas à jeter dans la théorie de ce dernier, et sa contribution demeure appréciable sur divers points. Sa lecture semble naître d'un étonnement provenant du décalage entre la mauvaise réputation de Darwin et le texte, avec une volonté de rétablir justice, le faisant pêcher, pensons-nous, de l'autre côté. Encore, la thèse de l'effet réversif, entendue comme simple lecture dialectique du procès sélectif peut avoir une certaine légitimité ; elle répond même à une exigence de la raison quant à l'articulation "nature/culture", même si nous conseillons plutôt, à notre niveau, de partir de la "*niche construction*" d'Odling-Smee. Ce qui est regrettable, c'est de passer de ce qui aurait pu être une inspiration darwinienne légitime à l'idée de *seule interprétation vraie de l'anthropologie de Darwin*, avec toute la panoplie des arguments d'autorités⁷⁶, les autres commentateurs ne pouvant être que des idéologues ou des incompetents : pluralisme à l'image des temps nouveaux⁷⁷. Voilà donc ce qui s'opère, à mon sens, sous la plume de P. Tort sous couvert de lutte contre l'ingérence d'un créationnisme fondamentaliste et la résurgence de l'*Intelligent Design* avec sa « complexité irréductible ».

Pour finir, un grand nombre de critiques peuvent être adressées à une lecture de la société humaine sous l'angle

74 Patrick Tort, *La pensée hiérarchique et l'évolution*, p. 530.

75 Patrick Tort, *La pensée hiérarchique et l'évolution*, p. 546.

76 La critique faite à Jean-François Dortier dans *La seconde révolution darwinienne*, (p. 105) est à l'origine de cette remarque.

77 Or, « Il existe une différence extrême entre présumer vraie une opinion qui a survécu à toutes les réfutations et présumer sa vérité afin de ne pas en permettre la réfutation. » J. S. Mill, *De la liberté*, II, p. 89.

darwinien. Parmi ces critiques innombrables, il va de soi que, par exemple, ces théories darwiniennes ou malthusiennes ont l'"immense avantage" de ne jamais remettre en cause un système économique fondamentalement injuste, en faisant passer l'organisation de la société comme une loi inaltérable de la nature, *i.e.* comme un milieu auquel on ne devrait *que s'adapter*⁷⁸. Occultant par là que nous sommes, par nature, comme le dit Odling-Smee (2003, 368) des virtuoses dans la *construction de niche*. Ceci étant dit, nous remarquons, du fait de l'existence et du succès de ce que nous avons qualifié être une "philosophie cosmétique", qu'indirectement, pour être fréquentable, Darwin devrait être, *et* un génie, *et* un théoricien conforme à la sensibilité morale des époques ultérieures, et surtout la nôtre. Voilà qui n'est ni sérieux, ni tolérant, car l'on prend toujours la *posture* de l'infailibilité morale⁷⁹. C'est pourtant le même homme qui, d'une part, parle d'extension indéfinie de la sympathie envers tous les hommes, se rend littéralement malade de l'existence de l'esclavage ou des souffrances gratuites infligées aux animaux⁸⁰ et, d'autre part, parle froidement du problème que constituerait pour l'espèce la reproduction supposée nocive d'individus jugés « inférieurs ». Par ailleurs, comme le fait remarquer Daniel Becquemont (2009), Darwin n'hésitait pas à se ranger parfois, du fait de sa longue maladie⁸¹, dans cette dernière catégorie. Nous en demandons donc trop à Darwin et ce n'est pas lui faire honneur que de ne pouvoir l'accepter tel qu'il était ou de ne pas vouloir comprendre qu'il ne faisait que poursuivre le fil de ses idées scientifiques⁸². N'oublions pas que nous serons nous aussi, et espérons-le, des primitifs pour les générations futures, comme notre savant le souhaitait explicitement : « Je ne peux l'expliquer, mais, à mes yeux, ce serait une infinie satisfaction de croire que le genre humain progressera à un point tel que nous regarderons notre état actuel comme celui de simples barbares. »⁸³

78 Nous nous étonnerons toujours qu'un pays aussi dominateur, riche et puissant que l'Angleterre victorienne, empire où le soleil ne se couchait pas, puisse avoir traité ses concitoyens avec tant de mépris (sans parler des irlandais ou autres peuples), en les laissant dans un état de misère, juste aptes aux *workhouses*.

79 Or, individuellement, mais surtout collectivement, en tant qu'"occidentaux", nous avons tout à prouver/réparer et l'on ne saurait continuer indéfiniment à se payer de mots, maquillant notre stratégie de l'hégémonie en morale humaniste. Nous nous croyons si bons...

80 Cf. entre autres, Francis Darwin, *La vie et correspondance de Charles Darwin*, Tome II, p. 541-542 ; Lettre de Charles Darwin à Frithiof Holmgren du 14 Avril 1881, in Francis Darwin, *La vie et correspondance de Charles Darwin*, Tome II, p. 548 [LLD3, 205].

81 Selon Orrego & Quintana (2007), il s'agirait de la maladie de Crohn.

82 « Il est impossible d'être un grand penseur sans reconnaître que son premier devoir est de suivre son intelligence, quelle que soit la conclusion à laquelle elle peut mener. » J. S. Mill, *De la liberté*, II, p. 111.

83 Lettre de Charles Darwin à Charles Lyell du 27 avril 1860 [MLD2, p. 30]. Voir aussi, Francis Darwin, *La vie et la correspondance de Charles Darwin*, Tome II, p. 110. [LLD2, p. 262].

RÉFÉRENCES

- Acot, P. (1985). Darwin dans l'histoire. Dans P. Tort (Éd.), *Misère de la sociobiologie* (pp. 143-148). Paris: Presses Universitaires de France.
- Alsberg, P. (1970). In *Quest of Man: A Biological Approach to the Problem of Man's Place in Nature* [*Das Menschenträtsel : Der Ausbruch aus dem Gefängnis - Zu den Entstehungsbedingungen des Menschel*, 1922]. Oxford: Pergamon Press.
- Becquemont, D. (1992a). *Darwin, darwinisme, évolutionnisme*. Paris: Kimé.
- Becquemont, D. (1992b). Aspects du darwinisme social anglo-saxon. Dans Tort (Éd.), *Darwinisme et société* (pp. 137-160). Paris: Presses Universitaires de France.
- Becquemont, D. (1996). Herbert Spencer: progrès et décadence. *Mil neuf cent*, 14(1), 69-88.
- Becquemont, D., & Mucchielli, L. (1998). *Le cas Spencer: religion, science et politique*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Becquemont, D. (2000). Eugénisme et socialisme en Grande-Bretagne (1890-1900). *Mil neuf cent*, 18(1), 53-79.
- Becquemont, D. (2009). *Charles Darwin 1837-1839 : aux sources d'une découverte*. Paris: Kimé.
- Beer, G. De. (1960). Darwin's notebooks on transmutation of species [*Notebook B, C, D, E*]. *Bulletin BMNH*, 2(2,3,4,5).
- Bowler, P. J. (1995). *Darwin [Darwin, the Man and his Influence*, 1990]. Paris: Flammarion.
- Broca, P. (1989). Les Sélections [1872]. Dans *Mémoires d'anthropologie* (pp. 205-250). Paris: Jean-Michel Place.
- Christen, Y. (1981). *Marx et Darwin : le grand affrontement*. Paris: Albin Michel.
- Conry, Y. (1983a). Le darwinisme social existe-t-il ? *Raison présente*, (66), 17-40.
- Conry, Y. (1983b). Le statut de La Descendance de l'homme et la sélection sexuelle. Dans *De Darwin au darwinisme : science et idéologie* (pp. 167-186). Paris: Vrin.
- Darwin, C. (1891). *La Descendance de l'homme et la sélection sexuelle* [*The Descent of Man in Relation to Sex*, 1871, 1874, 1876]. (E. Barbier, Trad.). Paris: Reinwald.
- Darwin, C. (1992). *L'Origine des espèces* [*On the Origin of Species by Means of Natural Selection or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*, 1859]. (D. Becquemont, Trad.). Paris: Flammarion.
- Darwin, C. (2000). *La Filiation de l'homme et la sélection liée au sexe* [*The Descent of Man and Selection in Relation to Sex*]. (P. Tort & M. Prum, Trad.). Paris: Syllepse.
- Darwin, C. (2004). *The Descent of Man and Selection in Relation to Sex*. London: Penguin Classics.
- Darwin, F. (1887). *Life and Letters of Charles Darwin* [LLDI, 2, 3]. London: John Murray.
- Darwin, F. (1888). *La vie et la correspondance de Charles Darwin* [*Life and Letters of Charles Darwin*, vol. 1, 2, 3]. (H. Varigny, Trad.) (Vol. 1 et 2). Paris: Reinwald.
- Darwin, F. (1903). *More Letters of Charles Darwin* [MLDI, 2] (Vol. 1 et 2). London: John Murray.
- Fournier, G. (2008). Contribution à l'anthropologie de Darwin. Pour un examen critique de l'effet réversif de l'évolution (P. Tort, 1983) : la question décisive de la sympathie. @ Hal.
- Gayon, J. (1992). *Darwin et l'après-Darwin : Une histoire de l'hypothèse de sélection naturelle*. Paris: Kimé.
- Gayon, J. (2003). Évolution culturelle : le spectre des possibles. Dans J. Changeux (Éd.), *Gènes et culture. Enveloppe génétique et variabilité culturelle* (pp. 57-72). Paris: Odile Jacob.
- Greene, J. C. (1977). Darwin as a Social Evolutionist. *Journal of the History of Biology*, 10(1), 1-27.
- Guille-Escuret, G. (1996). La niche écologique contre l'écosystème et l'intervention négligée des faits techniques. *Anthropologie et Sociétés*, 20(3), 85-105.
- Heams, T., Huneman, P., Lecointre, G., & Silberstein, M. (2009). *Les mondes darwiniens : L'évolution de l'évolution* (1er éd.). Paris: Syllepse.
- Hegel, G. W. F. (2004). *Leçons sur l'histoire de la philosophie*. (G. Marmasse, Trad.). Paris: Vrin.
- Héraclite. (2004). *Fragments (citations et témoignages)*. (J. Pradeau, Trad.) (2 éd.). Paris: Flammarion.
- Hodgson, G. M. (2004). Social Darwinism in anglophone academic journals: a contribution to the history of the term. *Journal of Historical Sociology*, 17(4), 428-463.
- Hoquet, T. (2009). *Darwin contre Darwin : Comment lire L'Origine des espèces ?* Paris: Seuil.
- Huneman, P. (2005). Les difficultés du concept d'adaptation. *Bulletin d'Histoire et d'Épistémologie des Sciences de la Vie*, 12(1), 173-197.
- Huxley, T. H. (1868). *De la place de l'homme dans la nature* [*Evidence as to Man's Place in Nature*, 1863]. (E. Dally, Trad.). Paris: J.-B. Baillière et Fils.
- Kropotkine, P. (2001). *L'entraide. Un facteur de l'évolution*. Montréal: Ecosociété.
- Mackintosh, J. (1837). *Dissertation on the progress of ethical philosophy, chiefly during the seventeenth and eighteenth centuries* (2 éd.). London: Adam and Charles Black.
- Mill, J. S. (1990). *De la liberté* [*On liberty*, 1859]. Paris: Gallimard.
- Novicow, J. (1910). *La critique du darwinisme social*. Paris: Alcan.
- Odling-Smee, F. J., Laland, K. N., & Feldman, M. W. (2003). *Niche Construction. The Neglected Process in Evolution*. Princeton University Press.

- Orrego, F., & Quintana, C. (2007). Darwin's illness: a final diagnosis. *Notes and Records of the Royal Society*, 61(1), 23-29.
- Paul, D. B. (2003). Darwin, social Darwinism and eugenics. Dans *The Cambridge Companion to Darwin* (pp. 214-239). Cambridge University Press.
- Perru, O. (2003). *De la société à la symbiose. Une histoire des découvertes sur les associations chez les êtres vivants : Tome 1, 1860-1930*. Paris: Vrin.
- Pichot, A. (2000). *La Société pure de Darwin à Hitler*. Paris: Flammarion.
- Pichot, A. (2004). *Histoire de la notion de vie*. Paris: Gallimard.
- Pichot, A. (2008). *Aux origines des théories raciales : De la Bible à Darwin*. Paris: Flammarion.
- Ravat, J. (2009). Morale darwinienne et darwinisme moral. Dans T. Heams et al (Éd.), *Les mondes darwiniens. L'évolution de l'évolution* (pp. 907-925). Paris: Syllepse.
- Richards, R. J. (1987). *Darwin and the Emergence of Evolutionary Theories of Mind and Behavior*. University of Chicago Press.
- Richards, R. J. (2003). Darwin on Mind, Morals, and Emotions. Dans J. Hodge & G. Radick (Éd.), *The Cambridge Companion to Darwin* (pp. 92-115). Cambridge University Press.
- Richards, R. J. (2009a). Darwin's Theory of Natural Selection and Its Moral purpose. Dans *The Cambridge Companion to the "Origin of Species"* (pp. 47-66). Cambridge University Press.
- Richards, R. J. (2009b). Darwin's place in the history of thought: A reevaluation. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 106(Supplement 1), 10056-10060.
- Ruse, M. (2004). The Romantic Conception of Robert J. Richards. *Journal of the History of Biology*, 37(1), 3-23.
- Sève, L. (2005). *Émergence, complexité et dialectique*. Paris: Odile Jacob.
- Spencer, H. (1868). *Social statics: or, The Conditions Essential to Human Happiness Specified, and the First of Them Developed* [1851]. London: Williams and Norgate.
- Spencer, H. (1905). *Les bases de la morale évolutionniste* [*The Data of Ethics*, 1879]. Paris: Alcan.
- Tort, P. (1983). *La pensée hiérarchique et l'évolution*. Paris: Aubier Montaigne.
- Tort, P. (1985a). Darwin contre la sociobiologie. Dans *Misère de la sociobiologie* (pp. 121-142). Paris: Presses Universitaires de France.
- Tort, P. (1985b). La descendance de l'homme et la sélection textuelle. Dans *Misère de la sociobiologie* (pp. 149-170). Paris: Presses Universitaires de France.
- Tort, P. (1985c). Modèles biologiques et idéologies sociales dans l'histoire des sociétés libérales. Dans *Misère de la sociobiologie* (pp. 171-191). Paris: Presses Universitaires de France.
- Tort, P. (1992). L'effet réversif de l'évolution. Fondements de l'anthropologie darwinienne. Dans *Darwinisme et société* (pp. 13-46). Paris: Presses Universitaires de France.
- Tort, P. (2000). L'anthropologie inattendue de Charles Darwin. Dans *La Filiation de l'homme et la sélection liée au sexe* (pp. 17-69). Paris: Syllepse.
- Tort, P. (2002). *La seconde révolution darwinienne. Biologie évolutive et théorie de la civilisation*. Paris: Kimé.
- Tort, P. (2004). *Darwin et la philosophie : Religion, Morale, Matérialisme*. Paris: Kimé.
- Tort, P. (2008). *L'effet Darwin. Sélection naturelle et naissance de la civilisation*. Paris: Seuil.
- Wallace, A. R. (1864). The Origin of Human Races and the Antiquity of Man Deduced from the Theory of "Natural Selection". *Journal of the Anthropological Society of London*, 2, clviii-clxxxvii.
- Wallace, A. R. (1872). *La sélection naturelle : essais* [*Contribution to the Theory of Natural Selection*, 1870]. Paris: Reinwald et Cie.